



rescentis

REVUE INTERNATIONALE D'HISTOIRE
DE LA VIGNE ET DU VIN

N° 2

<http://preo.u-bourgogne.fr/crescentis/>



Organisation de la revue

Rédacteur en chef

Jean-Pierre GARCIA – ARTEHIS (ARCHÉOLOGIE TERRE HISTOIRE SOCIÉTÉ) UMR6298, Université de Bourgogne

Secrétariat d'édition

Daniel BATESTI – Maison des Sciences de l'Homme de Dijon USR3516 CNRS-uB

Charlotte FELIX – Maison des Sciences de l'Homme de Dijon USR3516 CNRS-uB

Comité éditorial

Vincent CHAMBARLHAC – Centre Georges Chevrier UMR7366, Université de Bourgogne

Florent DELENCRE – Maison des Sciences de l'Homme de Dijon USR3516 CNRS-uB

Jean-Pierre GARCIA – ARTEHIS (ARCHÉOLOGIE TERRE HISTOIRE SOCIÉTÉ) UMR6298, Université de Bourgogne

Guillaume GRILLON – chercheur associé ARTEHIS (ARCHÉOLOGIE TERRE HISTOIRE SOCIÉTÉ) UMR6298, Université de Bourgogne ; Maison des Sciences de l'Homme de Dijon USR3516 CNRS-uB

Olivier JACQUET – Chaire UNESCO « Culture et traditions du vin » ; Centre Georges Chevrier UMR7366, Université de Bourgogne

Thomas LABBÉ – Leibniz-Institut für Geschichte und Kultur des östlichen Europa (GWZO), Universität Leipzig ; Maison des Sciences de l'Homme de Dijon USR3516 CNRS-uB

Comité de lecture

Vincent CHAMBARLHAC – Centre Georges Chevrier UMR7366, Université de Bourgogne

Florent DELENCRE – Maison des Sciences de l'Homme de Dijon USR3516 CNRS-uB

Guilhem FERRAND – FRAMESPA (FRANCE, AMÉRIQUES, ESPAGNE - SOCIÉTÉS, POUVOIRS, ACTEURS) / TERRAE UMR5136, Université de Toulouse

Marguerite FIGEAC-MONTHUS – CEMMC (CENTRE D'ÉTUDES DES MONDES MODERNE ET CONTEMPORAIN) EA 2958, Université de Bordeaux Montaigne

Jean-Pierre GARCIA – ARTEHIS (ARCHÉOLOGIE TERRE HISTOIRE SOCIÉTÉ) UMR6298, Université de Bourgogne

Guillaume GRILLON – chercheur associé ARTEHIS (ARCHÉOLOGIE TERRE HISTOIRE SOCIÉTÉ) UMR6298, Université de Bourgogne ; Maison des Sciences de l'Homme de Dijon USR3516 CNRS-uB

Florian HUMBERT – chercheur associé Centre Georges Chevrier UMR7366, Université de Bourgogne

Olivier JACQUET – Chaire UNESCO « Culture et traditions du vin » ; Centre Georges Chevrier UMR7366, Université de Bourgogne

Thomas LABBÉ – Leibniz-Institut für Geschichte und Kultur des östlichen Europa (GWZO), Universität Leipzig ; Maison des Sciences de l'Homme de Dijon USR3516 CNRS-uB

Stéphanie LACHAUD – CEMMC (CENTRE D'ÉTUDES DES MONDES MODERNE ET CONTEMPORAIN) EA 2958, Université de Bordeaux Montaigne

Sandrine LAVAUD – Ausonius UMR5607, Université de Bordeaux Montaigne

Stéphane LE BRAS – CHEC EA 1001, Université de Clermont-Ferrand

Philippe MEYZIE – CEMMC (CENTRE D'ÉTUDES DES MONDES MODERNE ET CONTEMPORAIN) EA 2958, Université de Bordeaux Montaigne

Raphaël SCHIRMER – PASSAGES UMR5319, Université de Bordeaux Montaigne

Sommaire

Articles

Christophe Lucand – Le vin, le lieu, la marque par les étiquettes du vin en Bourgogne

Guillaume Grillon, Jean-Pierre Garcia et Thomas Labbé – Le « très loyal pinot » : itinéraire d'un cépage mythique de la Bourgogne

Yoann Rabasté, Vincent Marchaisseau et Claire Pichard, en collaboration avec Sidonie Bündgen – Des traces archéologiques témoins de l'implantation d'un vignoble sur le finage de Cernay-lès-Reims et Saint-Léonard au Moyen Âge

Un document, une trace

Thomas Labbé – À propos d'une nouvelle découverte : quelques réflexions sur l'apparition du pinot dans les archives bourguignonnes (1366)

Recensions

Olivier Jacquet – Stéphane Le Bras, *Le négoce des vins en Languedoc. L'emprise du marché (1900-1970)*, Tours, PUFR, 2019, 496 p.

Guillaume Grillon – Serge Wolikow, Claudine Wolikow, *Rosé des Riceys. Tradition et exception en Champagne, Les Riceys (10)*, Éditions du Syndicat des producteurs de l'AOC Rosé des Riceys, 2018

Sandrine Lavaud – Serge Wolikow et Olivier Jacquet (dir.), *Bourgogne(s) viticole(s). Enjeux et perspectives historiques d'un territoire*, EUD, collection Sociétés, Dijon, 2018

Valentin Taveau – Joseph Bohling, *The Sober Revolution. Appellation Wine and the Transformation of France*, Ithaca and London, Cornell University Press, 2018

L'ensemble des articles de la revue *Crescentis* sont en libre accès sur le portail de la pépinière de revues de la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon à l'adresse suivante :

<https://preo-u-bourgogne.fr/crescentis>

Des traces archéologiques témoins de l'implantation d'un vignoble sur le finage de Cernay-lès-Reims et Saint-Léonard au Moyen Âge

Yoann Rabasté*, Vincent Marchaisseau** et Claire Pichard***
en collaboration avec Sidonie Bündgen****

*Responsable d'opération, Inrap, centre archéologique de Reims ; **Responsable d'opération, Inrap, centre archéologique de Saint-Martin-sur-le-Pré, UMR6298 ARTEHIS ; ***Ingénieure, DRAC Hauts de France, SRA Amiens, EA3795-GEGENAA ; ****Responsable d'opération, service archéologique de la communauté urbaine du Grand Reims

Traduction anglaise du résumé : Claire Lavand

Article soumis le 27 septembre 2019, accepté le 26 novembre 2019 et mis en ligne le 15 décembre 2019.

Résumé : Les nombreuses opérations archéologiques réalisées sur les communes de Cernay-lès-Reims et Saint-Léonard, en limite sud-est de l'agglomération rémoise, ont permis de rencontrer plusieurs occupations de la protohistoire à la période contemporaine. Parmi elles, la présence d'une multitude de petites fosses trapézoïdales a été attestée sur une grande partie de l'emprise qui a fait l'objet des interventions. Avec leurs morphologies atypiques, ces fosses se sont révélées être les témoins d'une activité viticole installée sur le finage de la commune de Cernay-lès-Reims aux alentours des XI^e-XIII^e siècles.

Mots-clefs : fosse, provignage, Moyen Âge, viticulture

Abstract : Thanks to the numerous archaeological operations carried out in Cernay-lès-Reims and Saint-Léonard - on the south-eastern edge of the Reims urban area - several sites from protohistory to the contemporary period were discovered. Among them, the presence of a multitude of small trapezoidal pits could be observed, and that over a large part of the area that was the subject of the interventions. With their atypical shapes, these pits are the proof of a wine-growing activity at the edge of Cernay-lès-Reims around the 11th-13th centuries.

Keywords : pit, vine layering, Middle Ages, vine growing

1. Introduction

À une époque où la vigne est l'un des symboles de la région champenoise, les connaissances sur la viticulture et la viniculture sont essentiellement fondées sur les nombreuses recherches historiques (Devroey 1989 ; Marre 2004 ; Musset 2011 ; Demouy Morell 2013 ; Nouvion 2018) et sur les publications d'anciennes découvertes (Lefèvre, 1988). Plus récemment, la tentative d'approche par l'intermédiaire des preuves carpologiques a démontré l'existence de la culture de la vigne et la récolte du raisin aux périodes médiévale et moderne, mais les indices sont encore discrets (Zech-Matterne, Bouby 2011, p. 260-262 ; Bonnaire, Matteredne 2013). Cette dernière décennie a permis de révéler au gré des opérations archéologiques des indices de mieux en mieux reconnaissables. Cependant, les recherches dans ce domaine se limitent la plupart du temps à des

mentions et de rapides descriptions, conduisant bien souvent à des imprécisions chronologiques.

Depuis 2012, un projet de zone d'activité a été engagé sur les communes de Cernay-lès-Reims et Saint-Léonard, en limite sud-est de l'agglomération rémoise [fig. 01]. Portant sur une surface d'environ 125 hectares dans un environnement archéologique important, ce projet a justifié plusieurs interventions archéologiques au préalable des travaux.

Le projet d'aménagement est localisé dans le bassin-versant est de la vallée de *la Vesle*, sur le plateau crayeux champenois armé par les formations géologiques du Campanien inférieur (substrat crayeux blanchâtre) et du Quaternaire (graveluche crayeuse litée grossière). Il est situé dans un secteur au paysage légèrement vallonné dont l'altitude est comprise entre 100,50 et 130,00 m NGF. Les opérations sont localisées sur un relief marqué par une pente principale observable du nord vers le sud. La stratigraphie générale rencontrée

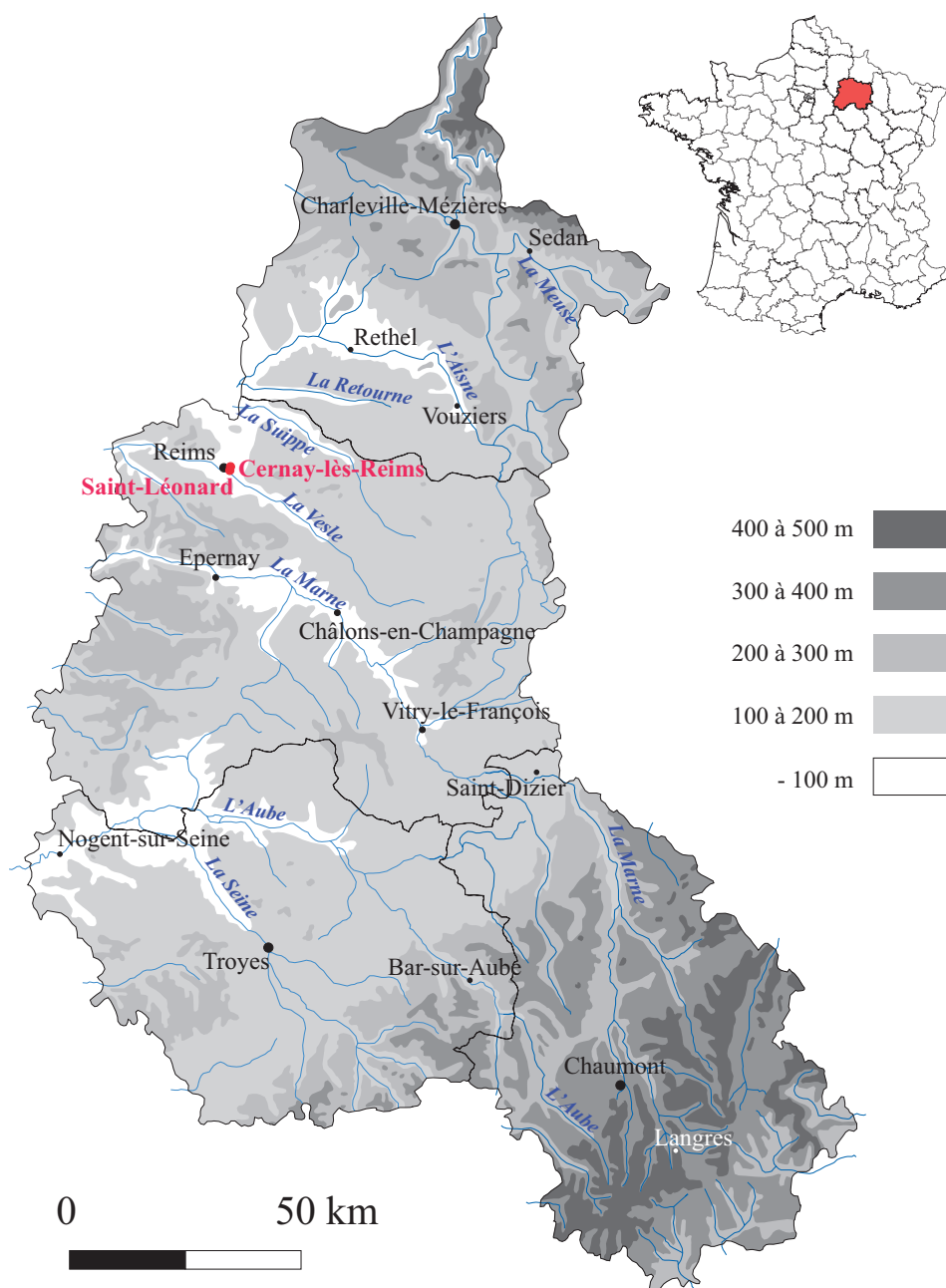


Figure 1. Localisation des communes de Cernay-lès-Reims et Saint-Léonard.

sur le secteur du parc aménagé varie peu. Il s'agit principalement d'un recouvrement de limon calcaire brun, dont l'épaisseur oscille entre 0,20 m à 0,50 m environ, reposant directement sur le substrat crayeux. Une douzaine de sites, s'échelonnant de l'âge du Bronze à la période contemporaine marquée par les stigmates de la Grande Guerre, a pu être mise au jour. Certaines opérations archéologiques réalisées sur le parc d'activité ont principalement fourni une multitude de petites fosses affleurant sous le sol cultivé. Deux opérations en particulier ont permis d'approfondir l'étude de ces fosses (Rabasté, Van Lynden, 2013 ; Bündgen, Richez, 2017).

Le gisement avec ces multiples fosses, repéré dans la partie orientale de l'emprise du parc, témoigne d'une activité de culture des sols [fig. 02]. Celles-ci sont caractérisées par des morphologies particulières, majoritairement trapézoïdales, et possèdent des creusements révélant l'utilisation d'outils spécifiques. L'enquête croisée, menée à partir de l'observation de leur organisation spatiale, de leurs morphologies, de datations au radiocarbone et de l'étude des sources écrites, a permis d'identifier des fosses de provignages datées aux alentours des XI^e-XIII^e siècles. Celles-ci témoignent donc d'une pratique viticole sur le finage méridional de la commune de Cernay-lès-Reims et septentrional de Saint-Léonard au Moyen Âge.

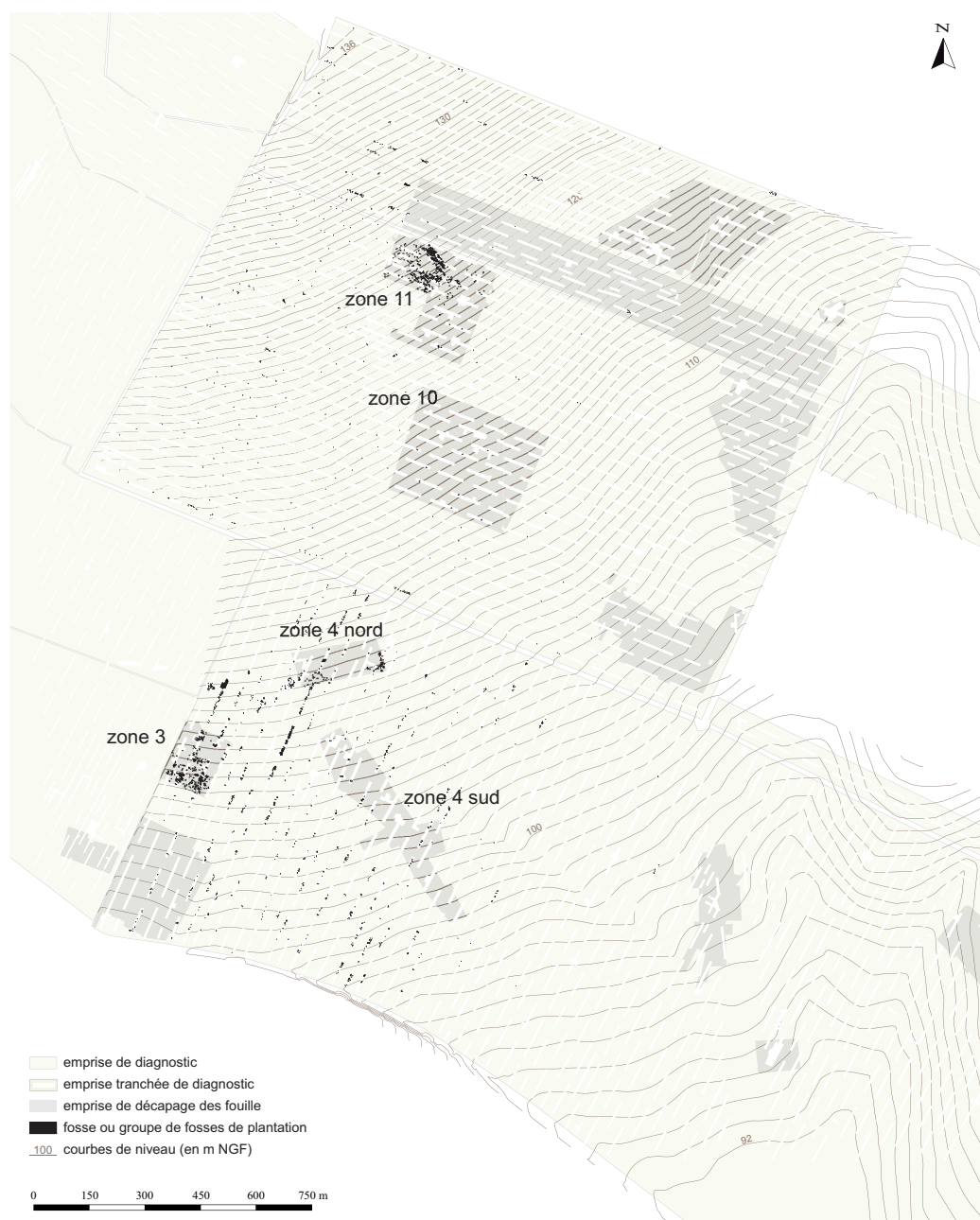


Figure 2. Plan de localisation des fosses sur l'ensemble du territoire de la zone d'activité.
DAO et SIG J. Boudry et Y. Rabasté, ©Inrap.

2. Une multitude de petites fosses aux formes variées

Ce sont parfois plus d'une centaine de petites fosses qui marquent le sol sporadiquement à chaque fenêtre d'ouverture. Au cours de différentes opérations, elles ont, dans un premier temps, été identifiées et interprétées comme de petites fosses de plantation sans plus de précision et ce, dès la première phase des sondages archéologiques (Rabasté, Van Lynden, 2013, p. 62-65). La confrontation de diverses méthodes permet désormais de préciser l'interprétation de ces vestiges. Au travers des fosses découvertes sur deux des secteurs de la zone d'activité (zone 11 ; Rabasté, Monnier, 2019,

et zone 3 ; Bündgen, Richez, 2017) [fig. 03], les résultats présentés ci-après sont représentatifs de la majeure partie de ceux réalisés pour les opérations antérieures. Compte tenu du grand nombre de fosses et des connaissances acquises au fur et à mesure des opérations, il ne semblait pas nécessaire de procéder à une fouille et un enregistrement systématique de ces vestiges. Cependant, toutes les fosses ont bénéficié d'un relevé topographique, lorsqu'elles étaient clairement identifiables en plan, ou redessinées d'après les orthophotographies afin d'avoir une fenêtre d'observation générale. Seules les fosses qui ont été fouillées et/ou prélevées ainsi que celles qui présentaient du mobilier ont fait l'objet d'un enregistrement indépendant.

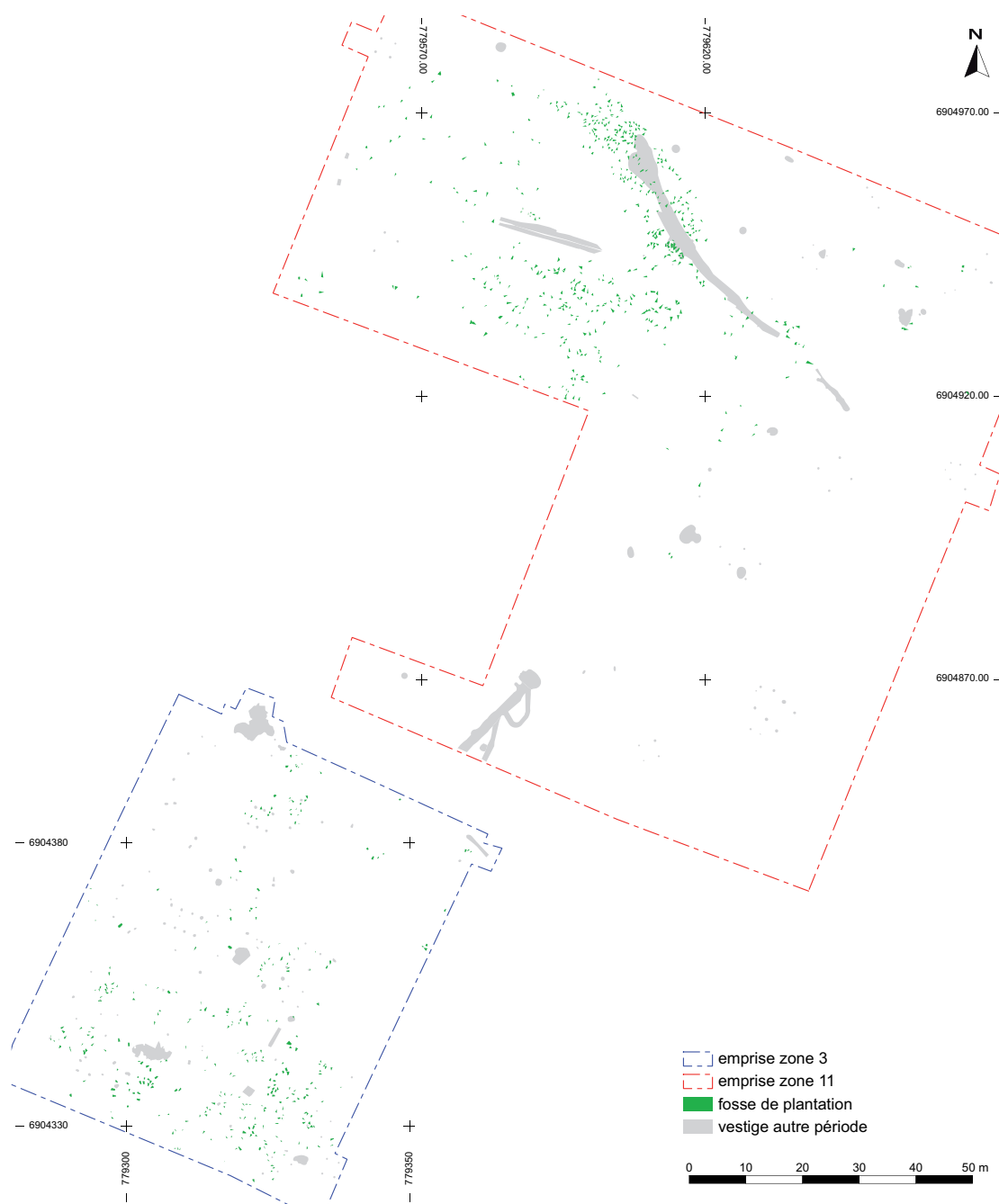


Figure 3. Plan d'ensemble des fosses retrouvées sur l'une des principales opérations.
DAO et SIG J. Boudry et Y. Rabasté, ©Inrap.

Ces structures aux formes variées, triangulaires, ovales ou trapézoïdales, ont des dimensions qui oscillent entre 0,30 m de longueur pour 0,15 m de largeur pour les plus petites, et 0,75 m de long pour 0,45 m de large pour les plus grandes [fig. 04]. Quant aux profils observés, très arasés pour la plupart, ils présentent une certaine diversité. Ils sont caractérisés par des creusements irréguliers ou en cuvettes, à fond plat ou non. Ceux-ci ne dépassent généralement pas 0,10 m de profondeur, même si quelques cas peuvent atteindre 0,20 m, laissant un doute quant à leur identification. De rares fosses présentent des morphologies légèrement différentes (Rabasté, Van Lynden, 2013, p. 62 ; Rabasté, 2014, p. 69 ; Rabasté,

Boudry, 2016, p. 43 ; Bontrond, Troublard, 2016, p. 132 ; Garmond, 2016, p. 54 ; Bündgen, Richez, 2017, p. 169 ; Rabasté, Monnier, 2019, p. 123-125) [fig. 04].

Sur l'ensemble du corpus de fosses mises au jour sur le territoire étudié, la forme trapézoïdale est majoritaire. Au même titre que l'aspect en plan, les profils semblent également tendre vers un creusement standard qui montre une certaine dissymétrie, un bord étant toujours plus vertical que celui à l'opposé, généralement plus évasé [fig. 04 et 05]. Bien qu'irréguliers, ils semblent souvent plus profondément creusés sur la partie la plus large de la forme trapézoïdale, en s'évasant légèrement vers la pointe [fig. 04 et fig. 05].

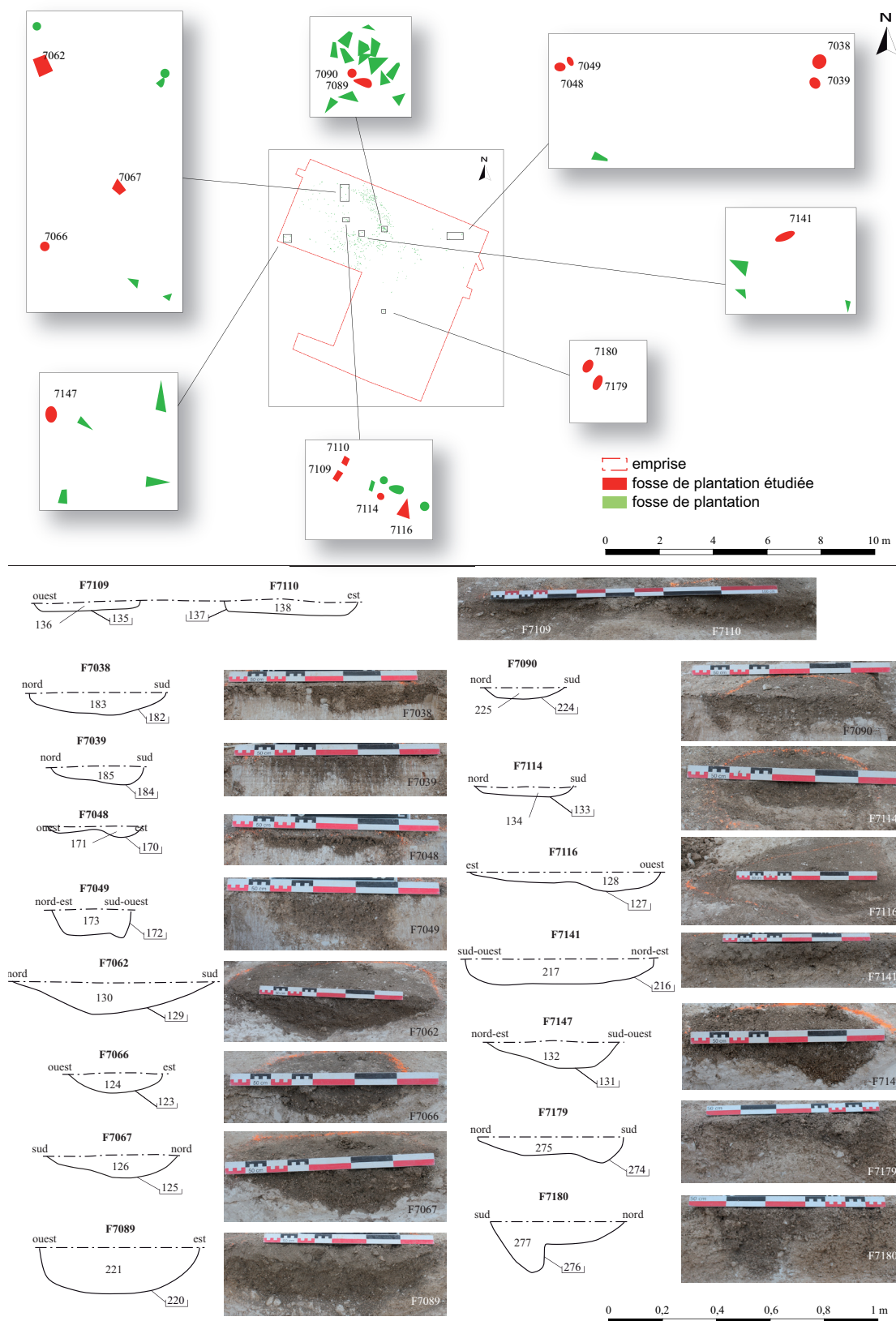


Figure 4. Planche des relevés en plan et en coupe et des photographies des coupes des fosses.
Cliché de E. Bigot, ©Inrap.

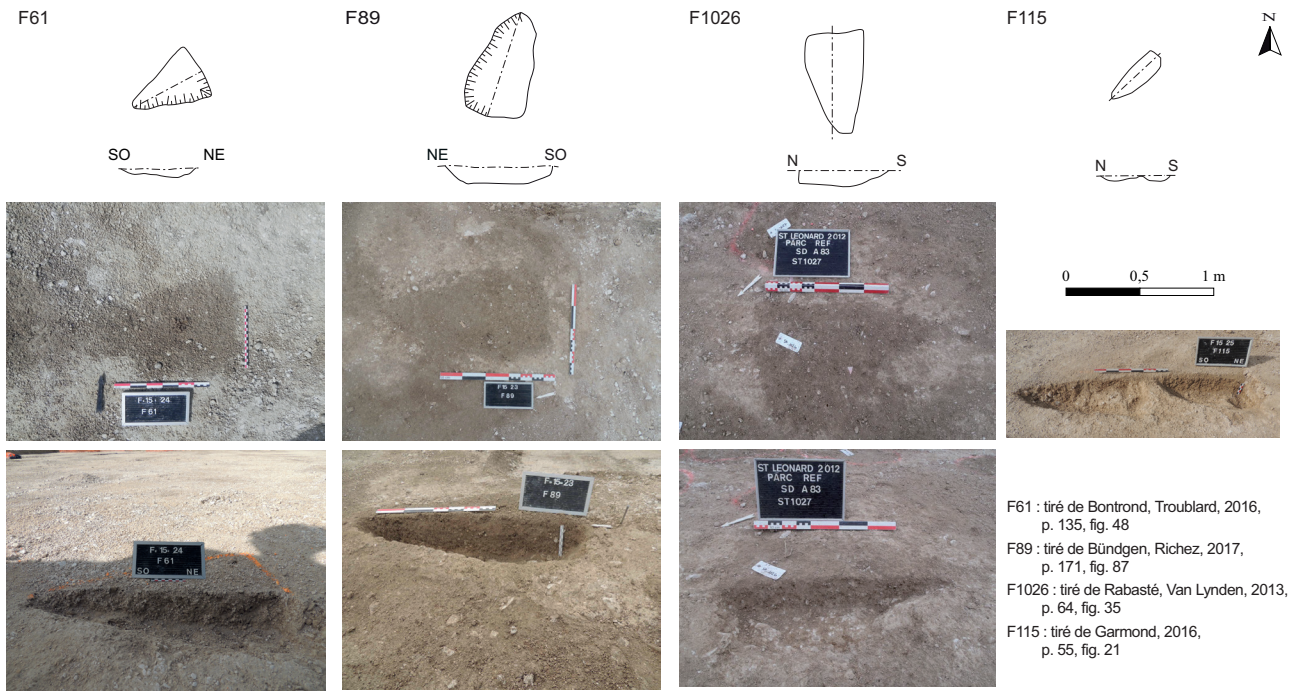


Figure 5. Exemple de fosses trapézoïdales les mieux conservées issues des différentes opérations réalisées sur le Parc de référence.



Figure 6. Relevé et vue zénithale de l'implantation des fosses.
DAO et SIG J. Boudry et Y. Rabasté, ©Inrap.

3. Une organisation spatiale aléatoire

Les fosses apparaissent sous le sol labouré de manière désordonnée et ne suivent aucune orientation précise. Elles sont vraisemblablement disposées aléatoirement (Rabasté, Van Lynden, 2013, p. 64 ; Rabasté, 2014, p. 69 ; Rabasté, Boudry, 2016 p. 43 ; Bontrond, Troublard, 2016 p. 132 ; Garmond, 2016, p. 54 ; Bündgen, Richez, 2017, p. 169) [fig. 06]. Aucune ligne directrice ou concentration prédéfinie (grappe ?) n'est observable, mais quelques fosses semblent se placer par paire selon un alignement longitudinal. Une tentative de regroupement circulaire a été proposée sur l'organisation des structures découvertes sur l'une des fouilles méridionales de l'emprise de la zone d'activité (zone 3 ; Pichard, 2017, p. 177-178, fig. 86) mais celle-ci n'a pas été concluante. La faible profondeur des fosses dans le substrat et leur mauvaise conservation contraignent à ne retrouver que peu d'entre elles. Leur représentativité, dont découle leur répartition, et leur densité sont tributaires de ces deux phénomènes, rendant toute tentative de quantification spatiale compliquée. Avec un corpus limité, cette opération a été effectuée pour les structures de la fouille de la zone 3 [fig. 02], suggérant des concentrations plus importantes au nord-ouest qu'au sud-est de la partie méridionale du Parc de référence (Bündgen, Richez, 2017, p. 169 ; Pichard, 2017, p. 177).

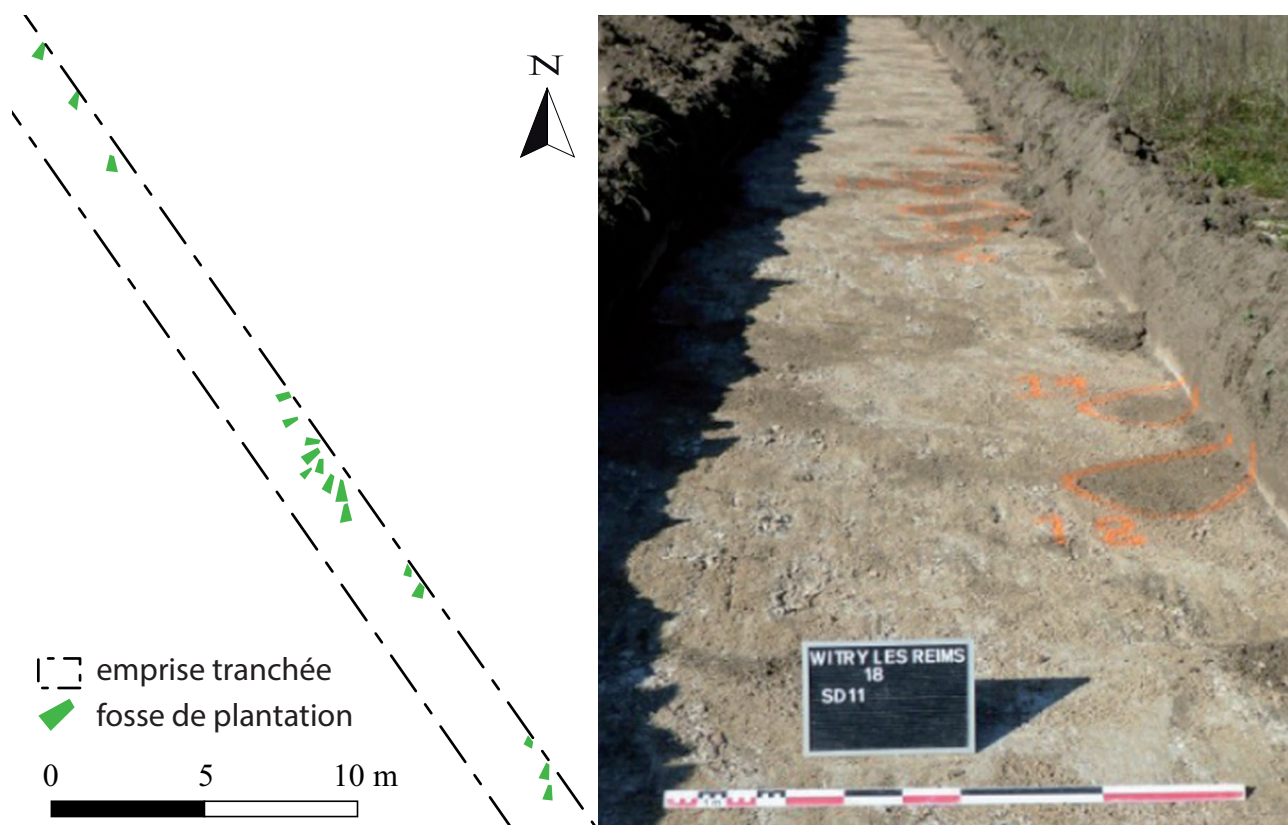


Figure 7. Fosses de plantation mises au jour sur l'opération de Witry-lès-Reims « la Grève ».
Tiré de Stocker 2018, fig. 3 et 5.

Leur présence a été attestée sur une surface totale d'environ quarante-six hectares, seize sur la partie méridionale du Parc de référence et trente pour la partie septentrionale [fig. 02]. Ces emplacements correspondent aux versants les plus importants en surface du territoire orientés vers le sud mais peu pentus¹, impliquant une volonté d'installation dictée par une nécessité d'ensoleillement.

4. Des fosses témoins de traces de provignage

Les précédentes recherches réalisées afin de déterminer la nature de ce type de fosses n'ont pas permis de retrouver des exemples à configuration identique. Des cas géographiquement proches et similaires ont été observés. Le premier est celui des fosses mises au jour sur la commune de Witry-lès-Reims « la Grève » en 2018, à seulement cinq kilomètres au nord du parc d'activité, en limite de la commune de Cernay-lès-

Reims. Cette opération a permis la découverte des seules structures strictement identiques morphologiquement et spatialement (Stocker, 2018, p. 36-37) [fig. 07]. Si leur identification a correctement été interprétée, leur datation a été rattachée à la période contemporaine suite à leur localisation au même emplacement qu'un verger connu depuis le début du XX^e siècle sur les registres cadastraux, mais aucun indice chronologique ne permet de datation authentique. Installées également sur un versant sud, ces fosses semblent posséder les mêmes attributs que celles de Cernay-lès-Reims.

Aux alentours de Châlons-en-Champagne, deux autres découvertes de petites fosses quadrangulaires sont mentionnées sur les opérations des ZAC des Escarnotières et du Parc technologique du Mont Bernard, effectuées respectivement en 2001 et 2007 (Riquier, 2001 ; Rabasté, 2007, p. 10, fig. 19 à 21). Les fosses présentent des dimensions approximativement proches mais ont la particularité d'avoir une organisation linéaire, même si celle-ci a visiblement évolué compte tenu des axes directeurs observables [fig. 08]. Bien qu'étudiées très partiellement, elles avaient alors été interprétées comme des fosses dédiées à la viticulture sans plus de précision fonctionnelle ou chronologique (Riquier, 2001 ; Rabasté, 2007, p. 11). À plusieurs reprises, dans l'Aube et principalement

¹ En 853, Pardule (évêque de Laon) explique à Hincmar (archevêque de Reims) dans une lettre (« *Parduli episcopi Laudunensis ad Hincmarum Remensem* ») : « il vous faut user d'un vin qui ne soit ni trop fort ni trop faible, mais de force moyenne, préférez à celui que fournit le sommet des montagnes ou le fond des vallées celui qu'on recueille sur les versants, [...] » (Nouvion, 2018, p. 11 ; voir également Devroey, 2011).

autour de Troyes, des cas de traces de plantations ont été régulièrement rencontrés². Les découvertes en contexte d'archéologie préventive n'entraînent malheureusement jamais d'études approfondies et ces premières observations ne s'étendent guère au-delà d'une simple description et d'une interprétation des traces en fosses de plantation dédiées à la viticulture. Avec une organisation spatiale pas toujours bien mise en évidence, ces fosses sont généralement d'ouverture quadrangulaire et allongée en plan, sur lesquelles se greffent parfois d'autres traces supposées de marcottages. Malgré un corpus qui ne cesse de s'étoffer au gré des opérations archéologiques (Bonnaire, Matteredne, 2013, p. 18), les indices chronologiques sont souvent minces et les propositions, sans critère probant, sont la plupart du temps attribués à l'époque moderne ou contemporaine.



Figure 8. Fosses de plantation attribuées à la vigne mises au jour sur l'opération de Châlons-en-Champagne, ZAC des Escarnotières.
Tiré de Rabasté, 2007, fig. 5 et fig. 22.

Les fosses découvertes sur les communes de Rosières-près-Troyes et Saint-Parres-aux-Tertres ont fait l'objet d'une étude plus approfondie (Grisard, 2014, p. 25-27 ; Froquet-Uzel, 2019, p. 137-148) [fig. 09]. Leur agencement spatial est similaire à celles de Cernay-lès-Reims et Saint-Léonard, qui suivent une implantation aléatoire par petites grappes parfois associées à un fossé [fig. 09] mais leurs morphologies sont clairement différentes. De plan quadrangulaire avec des profils en « U », leurs dimensions varient entre 0,60 m et 1,10 m de longueur pour des largeurs situées entre 0,20 m et 0,35 m (Grisard, 2014, p. 25). L'absence de données contextuelles satisfaisantes, de mobilier datant ou de sources archivistiques, empêche toute interprétation chronologique sûre.

Deux catégories de fosses ont été mises au jour au lieu-dit « le Grand Trillon » à Saint-Germain (Aube). Les premières, bien identifiées comme fosses de plantation de vignes et similaires à celles de Rosières-près-Troyes, sont attribuées à la fin de la période moderne, mais l'auteur souligne avec prudence leur implantation articulée sur l'occupation gallo-romaine (Frascone, 2018, p. 171) [fig. 10]. Le deuxième type de fosses est minoritaire et se manifeste de manière sporadique sur l'emprise. Ces structures ont été exclues des ensembles identifiés et ont été regroupées dans les vestiges isolés. Certaines ont été caractérisées comme des petites fosses mais d'autres ont été interprétées comme des indices de trous de poteau (Frascone, 2018, p. 122-136). Cependant, dans ce corpus, plusieurs fosses présentent des caractéristiques très proches de celles de Cernay-lès-Reims/Saint-Léonard, même si leur fonction n'a pas été déterminée [fig. 11].

Dans les régions voisines, les découvertes de fosses dédiées à la viticulture sont nombreuses et plusieurs cas présentent des similitudes, la majorité restant cependant axée sur les vestiges de la période antique et en lien avec des établissements dédiés à la viticulture. Sans prétendre analyser un corpus exhaustif, la plupart des sites présentent des ressemblances morphologiques mais les modes opératoires d'implantation des fosses sont essentiellement organisés suivant des schémas orthonormés et/ou linéaires (Brun, Laubenheimer, 2001 ; Poux et al., 2011).

À Nîmes par exemple, les fouilles réalisées en 1998 au cœur de la ville sur le site « le Florian », au préalable d'un parking souterrain, ont permis de mettre au jour plusieurs types de fosses de plantations (Monteil et al., 1999). Parmi celles-ci, certaines ont des morphologies identiques à celles découvertes sur le Parc de référence, mais suivent une organisation linéaire en rangées (Monteil et al., 1999, p. 71, fig. 3 et 76-85). D'autres, présentes sur une fenêtre d'observation restreinte, sont

² Liste non exhaustive - pour la Marne : Isles-sur-Marne (Kirschenbilder et al., 2010 ; Gazeenbeek, 2019) - pour l'Aube : Pont-Sainte-Marie (Koehler, 1994), Sainte-Savine (Grisard, 2004), Rosières-près-Troyes (Vanmoerkerke, 2006), Saint-Léger-près-Troyes (Raynaud et al., 2016), Saint-Parres-aux-tertres (Froquet-Uzel, 2019).

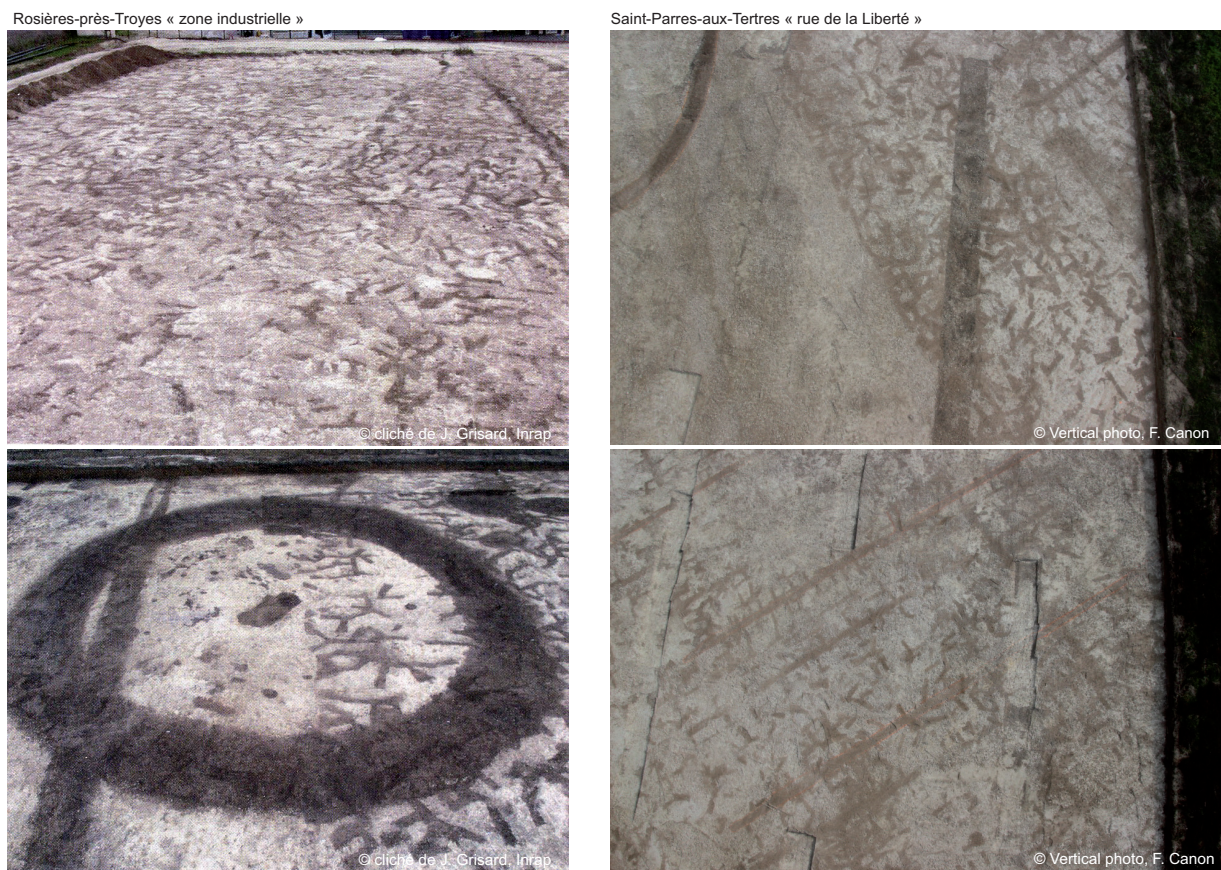
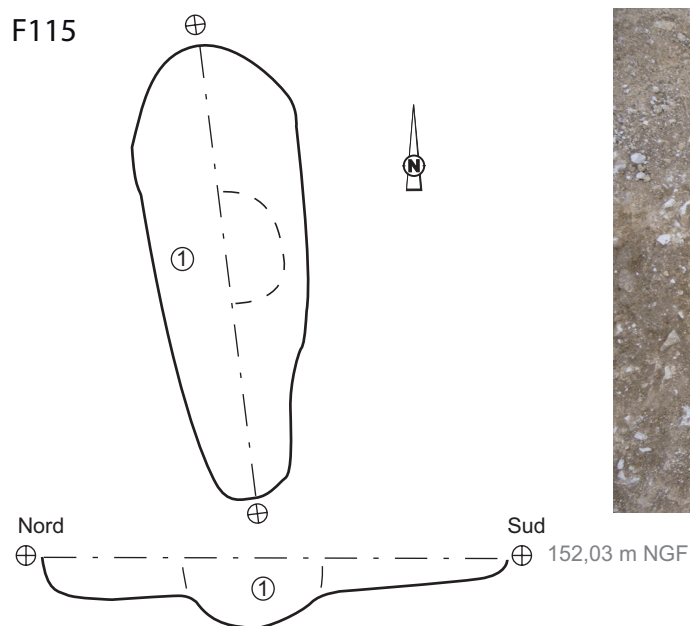


Figure 9. Fosses de plantation dédiées à la viticulture de Rosières-près-Troyes et Saint-Parres-aux-Tertres.
Tirés de Grisard, 2014, p.26, fig.17 ; Froquet-Uzel, 2019, p. 143, fig. 89 et p. 146, fig. 146.



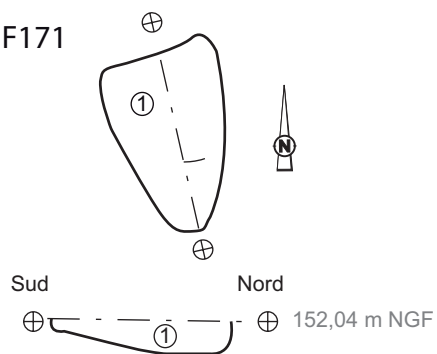
Figure 10. Fosses de plantation attribuées à la viticulture de Saint-Germain « le Grand Trillon ».
Tiré de Frascione, 2018, p. 85, fig. 8.

F115



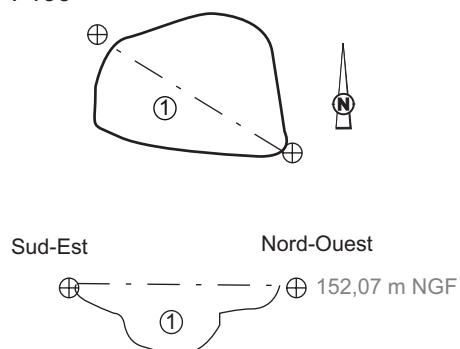
① limon brun avec de nombreux nodules de craie

F171



① limon brun meuble homogène

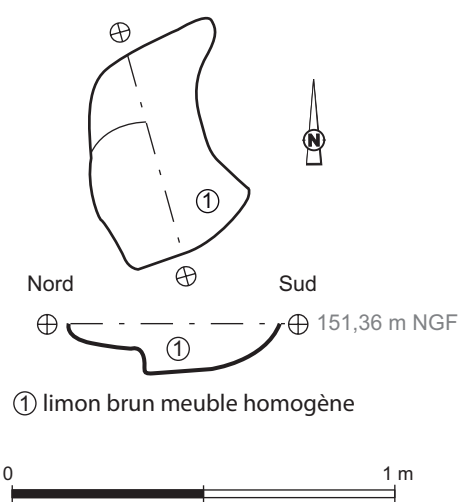
F199



① limon brun foncé meuble homogène avec nodules de craie



F314



① limon brun meuble homogène

Figure 11. Exemples de fosses isolées à la fonction imprécise de Saint-Germain « le Grand Trillon ».
Tiré de Frascone, 2018, p. 134, fig. 57.

implantées sans organisation apparente mais toujours en coalescence, traduisant des creusements successifs et/ou donc la pratique du provignage (Monteil et al., 1999, p. 85-87) [fig. 12]. Dans un cas comme dans l'autre, ces fosses possèdent des formes ovales ou subrectangulaires, dont les dimensions varient entre 0,35 et 0,70 m de long pour 0,25 à 0,55 m de large, avec des profils qui marquent une dissymétrie, un côté quasi vertical et l'opposé oblique (Monteil et al., 1999, p. 76). Avec une organisation linéaire en rangées, les exemples de fosses bien connus de l'opération de Gevrey-Chambertin, fouillées en 2008-2010, et celle de Savigny-lès-Beaune, observées en 1962 mais réétudiées et comprises à partir de 2011, présentent des caractéristiques identiques (respectivement Garcia et al., 2010 et Garcia et al., 2014). Les enquêtes menées sur l'une comme sur l'autre ont démontré que ces fosses sont les traces de vignes anciennes, qu'il s'agisse des fosses de plantation ou des traces de provignages (Monteil et al., 1999, p. 106-108 ; Garcia et al., 2010, p. 520-521 ; Garcia, 2011, p. 103-104 ; Garcia et al., 2014, p. 7-8). Si ces dernières sont attribuées à la période romaine, la régularité des fosses appuyée sur le cadastre napoléonien et les faibles indices chronologiques ne semblent pas forcément répondre à une datation de la période romaine et sollicitent une certaine prudence (Kasprzyk, 2018, p. 273). Cette problématique sur la chronologie est observable sur d'autres vignobles découverts, comme pour les exemples de Saint-Martin-des-Champs et de Bourges aux « Pijolins » (Dumasy et al. 2011). Ce dernier présente des fosses qui ont livré des éléments céramiques chronologiquement hétérogènes, de la période protohistorique à la période contemporaine, mais les fragments hors période romaine ont été considérés comme intrusifs malgré leur nombre équivalent (Dumasy et al. 2011, p. 119). Les fosses de Cernay-lès-Reims furent supposées être des structures en lien avec la vigne, en raison de leur morphologie, proche des formes liées au processus de provignage. L'aspect des creusements et la localisation récurrente de fosses accolées semblent confirmer cette interprétation. Connue depuis l'Antiquité et jusqu'à la crise du phylloxéra, cette pratique du provignage, dit « aérien », consiste à creuser une petite fosse de faible profondeur à proximité du pied de vigne pour y enfouir un rameau d'un cep de vigne à partir d'un cep existant ou le cep de vigne entier, couché (provignage souterrain, Toupet et al., 2003).

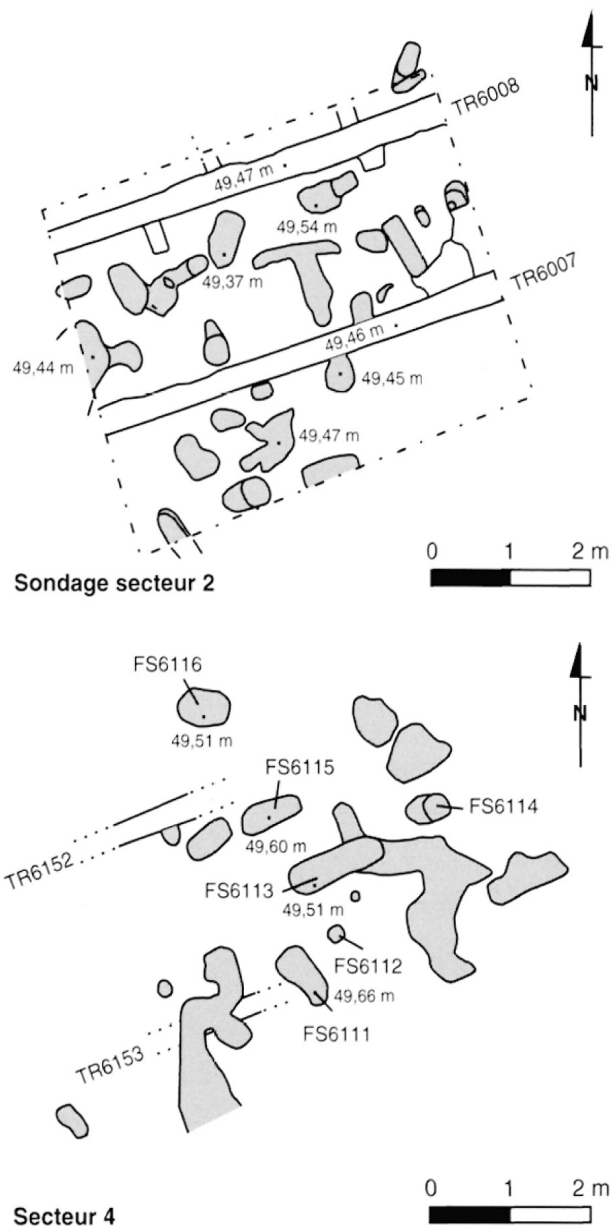


Figure 12. Plan des fosses dépourvues d'organisation apparente dans la partie sud du site « le Florian » à Nîmes. Tiré de Monteil et al., 1999, p. 87, fig. 21.

rabassier ou houe pour le travail de la vigne

houe traditionnelle



Figure 13. Exemples de rabassiers ou houes de vigne du XIXe-début XXe siècle.

DAO Y. Rabasté, ©Inrap.

Cliché 1 @Patrimoine du Morvan <http://www.patrimoinedumorvan.org/objets-du-patrimoine/fer-de-houe-de-vigne>

Cliché 2 @Anne-Marie Fabre-Uyttenbroeck

<https://floressas.jimdo.com/vignoble/travail-de-lavigne-%C3%A0-l-ancienne/>

Les creusements correspondent vraisemblablement à des trous réalisés au rabassier³ (houe à vigne) [fig. 13, n° 1 et 2]. La morphologie des fosses, plus profondément creusées sur la partie la plus large du plan trapézoïdal et évasée vers la pointe, semble conditionnée par ce mode de creusement (Guyot 1868) [fig. 14]. Cette interprétation a également été proposée suite aux résultats de la fouille des fosses découvertes sur la zone 3 et aux recherches archivistiques (Pichard, 2017, p. 173) [fig. 02]. Elle correspond aux descriptions des techniques de provignage en usage au début du XVIIe siècle (O. de Serre, 1600, p. 160). Encore en usage au XVIIIe dans la Marne lorsqu'une vigne est jugée trop vieille et trop grosse, la méthode consiste à rabaisser profondément la vigne en partie (dans un trou) et de la recouvrir de terre et de fumier (Bidet, 1759, p. 416-421).

Ces structures traduisent clairement la présence de vignes sur le territoire au finage méridionale de la commune de Cernay-lès-Reims, dont plusieurs indices permettent désormais d'établir une chronologie relativement précise.

³ Les houes à vignes ou rabassier possèdent vraisemblablement des lames plus fines à la base à l'inverse des houes traditionnelles [fig. 13, n°3]. Pour un tableau d'ensemble sur la houe, outil caractéristique du travail de la vigne aux périodes médiévales et modernes, voir Reigniez, 2002, p. 111-125.

5. Des lacunes chronologiques peu à peu comblées : la viticulture du début du Moyen Âge central

Alors qu'à la suite des premières découvertes, l'attribution chronologique de ces structures était compliquée, les fouilles archéologiques ont permis de proposer des éléments de datation. D'abord par la chronologie relative, puisque sur les zones 4, 10 et 11, ces fosses recoupaient les structures de l'Antiquité tardive qui étaient elles-mêmes amputées par des vestiges de la Grande Guerre. La zone 10 est particulièrement représentative : les fosses recoupaient les vestiges de fondations en craie des murs d'un établissement du IV^e siècle et étaient recoupées par les tranchées et les abris de la Grande Guerre (Rabasté, à paraître). Le même constat a été fait sur l'une des interventions plus au sud du parc d'activité (Garmond, 2016, p. 54).

Les premiers indices de datation absolue⁴ ont été fournis par la fouille de la zone 3 (Bündgen, Richez, 2017, p. 172). Un fragment d'os et une dent, issus des comblements de deux des trois-cents-trente-six fosses répertoriées, fournissent une datation par radiocarbone de 915 ± 30 BP pour l'un et de 845 ± 30 BP pour l'autre, apportant respectivement des fourchettes de dates calibrées à 2 sigmas pour ces échantillons de 1030-1189 apr. J.-C. et de 1058-1262 apr. J.-C. (Bündgen, Richez, 2017, p. 172, structures F53 et F119)⁵. Une troisième datation au radiocarbone a été effectuée sur un échantillon d'os retrouvé dans le comblement d'un chablis (Bündgen, Richez, 2017, p. 198, structures F115)⁶. Le résultat obtenu est de 580 ± 30 , soit un âge calibré de 1052-1260 apr. J.-C. Si aucune relation n'est mentionnée avec les fosses (Bündgen, Richez, 2017, p. 170), sa présence au cœur de ces dernières souligne un potentiel lien, comme le suggère C. Pichard dans ses recherches archivistiques, en y voyant le vestige d'un arbre lié à la vigne (Pichard, 2017, p. 174). La conservation de ces fosses étant très aléatoire, il est difficile de faire la distinction entre le pied mère et les fosses de provignage au sein des différentes concentrations rencontrées ici.

Sur la zone 11, une seule datation au radiocarbone a été réalisée sur un échantillon de charbon provenant du comblement d'une des fosses (Us221, de F7089)⁷.

4 Les échantillons de la zone 3 ont été traités par le Centre de Datation par le radiocarbone de l'université de Lyon 1, 40, Bd Niels Bohr, 69622 Villeurbanne cedex

5 Respectivement les échantillons Lyon-13224(GrA) et Lyon-13222(GrA)

6 Échantillon Lyon-13223(GrA)

7 Échantillon GrA-69463 traité par le *Centrum Voor Isotopenonderzoek* de l'Université de Groningen.

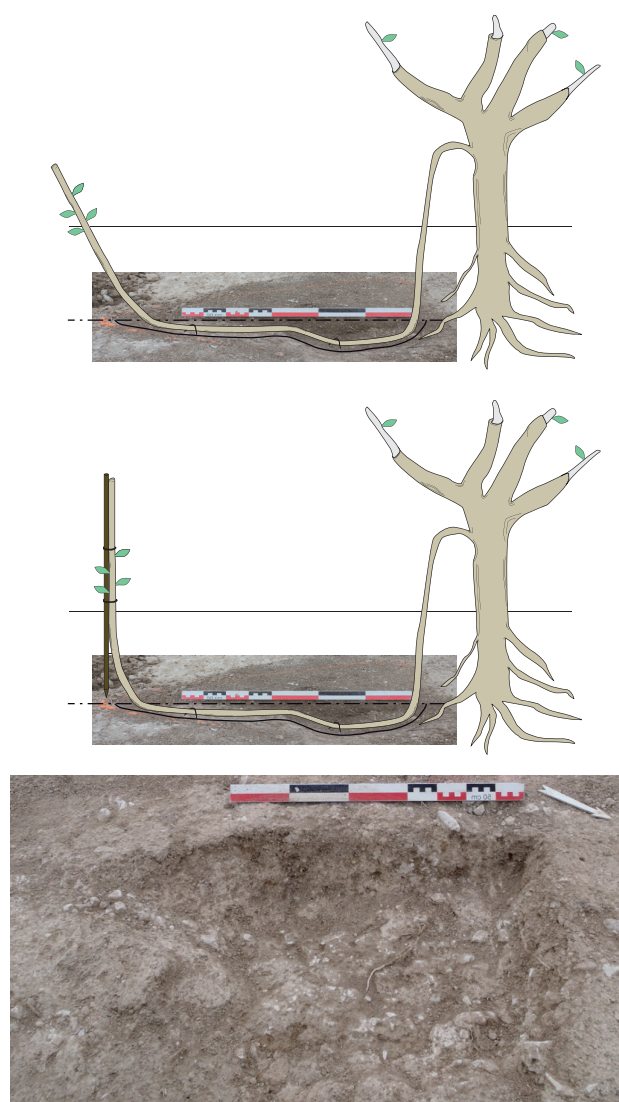


Figure 14. Restitution schématique de la technique de provignage sur une fosse de Cernay-lès-Reims, inspiré de Guyot, 1868, fig. 255 à 257.
DAO Y. Rabasté, ©Inrap

Une autre a été faite sur une des fosses de la zone 9 (Rabasté, à paraître, F2625). Les résultats sont très proches de ceux obtenus sur les vestiges de la zone 3, avec 1010 ± 30 BP soit 973-1150 apr. J.-C. pour la première et 880 ± 30 BP pour celle de la zone 9, soit 1042-1222 apr. J.-C. (Rabasté, à paraître, F2625). Alors qu'il s'agit d'échantillons de natures différentes, l'homogénéité des résultats tend à confirmer une datation des comblements de ces fosses aux XI^e-XIII^e siècles de notre ère, au début du Moyen Âge central (Burnouf, 2008, p. 8-10).

Bien qu'en Champagne le fonds de l'abbaye de Saint-Remi ait livré une source de documentation importante sur la culture de la vigne, celui-ci reste disparate et lacunaire (Nouvion, 2018). Les documents provenant

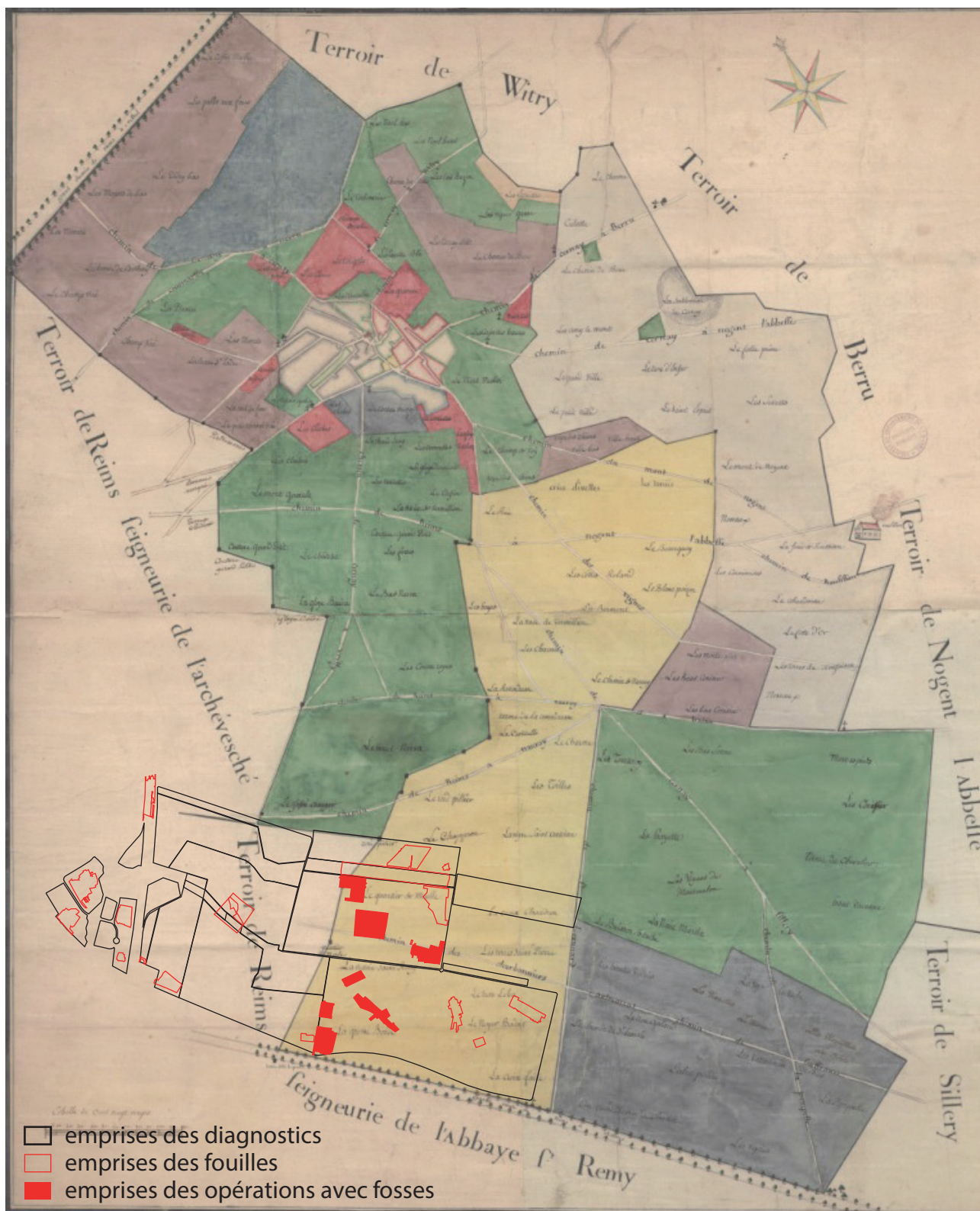


Figure 15. Repositionnement des emprises des opérations sur fond de plan du terroir de Cernay-lès-Reims (XVIII^e s.). La partie jaune appartient à l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames (ADM 2 G 1642/5).

des autres fonds ecclésiastiques pour la période médiévale et du début de l'époque moderne n'apportent guère d'informations (abbaye Saint-Nicaise, Abbaye Saint-Pierre-les-Dames, Commanderie du Temple, Chapitre métropolitaine de Reims, Archevêché de Reims). Pour la commune de Cernay-lès-Reims, la déclaration des cens de l'abbaye de Saint-Nicaise⁸ mentionne des parcelles plantées de cerisiers et de vignes, comme aux lieux-dits les Écouvettes, les Buissons-Bauchet, Dessus-Bauchet. Celles-ci sont localisées respectivement en limite nord du village pour le premier et à proximité de la zone étudiée à l'est pour les deux suivantes, mais les emplacements exacts ne sont pas identifiables [fig. 15].

Le plan du terroir de Cernay-lès-Reims⁹ du XVIII^e siècle, le plus ancien conservé, mentionne la répartition des différentes divisions seigneuriales au sein de la commune. La zone étudiée est située sur les terres de la seigneurie de l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames [fig. 15] que cette dernière possède depuis le début du XIV^e siècle¹⁰. Plusieurs parcelles de vignes sont mentionnées sur ce terroir du XVI^e au XVIII^e siècle mais sans localisation précise. Ainsi, ces archives attestent de la présence d'une viticulture sur le secteur antérieur au XVIII^e siècle comme l'expose également l'étude d'archives réalisée pour la zone 3 même si aucune localisation n'est possible (Pichard, 2017, p. 174-175). À partir du XIV^e siècle, les épidémies et la Guerre de Cent Ans ont probablement imposé une réorganisation des territoires ecclésiastiques et ceux de la cité rémoise (Nouvion, 2018, p. 6). Celle-ci a possiblement entraîné celles des vignobles qui se sont resserrés plus vraisemblablement près des villages au détriment des grands espaces localisés aux confins des territoires (Nouvion, 2018), expliquant peut-être l'absence de résultats des datations au radiocarbone au-delà du XIII^e siècle.

Le plan du cadastre napoléonien¹¹ de 1835 indique que ce territoire est occupé essentiellement par des terres labourables, démontrant avec certitude l'absence sur ce secteur de la culture de la vigne au premier tiers du XIX^e siècle.

8 ADM 55 H 22 (Pilliot, 2013, p. 65)

9 ADM 2 G 1642/5

10 ADM 87 H 23, l'abbesse de Saint-Pierre-les-Dames produit un document daté de 1328 pour justifier des droits de l'abbaye sur le fief devant la contestation des seigneurs du fief des Chevaliers.

11 ADM 3 P 809/14 et 3 P 809/15

6. Les fosses, témoins d'une viticulture sur le finage de Cernay-lès-Reims

Si la région semble exploiter avec certitude d'après les archives la vigne au moins depuis le XVI^e siècle (Musset, 2011, p. 79-80) et qu'elle est désormais réputée pour son « vin de Champagne », nous ne possédons que de rares indices d'une activité viticole ancienne assurés sur ce territoire.

Les fosses retrouvées sur l'ensemble du Parc de référence traduisent des plantations de vigne et de la pratique du provignage. Leurs formes trapézoïdales en plan et leurs creusements, caractérisés par un bord abrupt et son opposé plus évasé, semblent témoigner de l'utilisation d'une houe à vigne, ou rabassier [fig. 16]. Cette méthode est proche de celle employée dans la Marne au cours du XIX^e siècle pour la multiplication des ceps en les couchant (Guyot, 1868, p. 393-398). La présence de ces fosses conduit à inférer la culture de la vigne sur ce territoire, située en limite sud de la

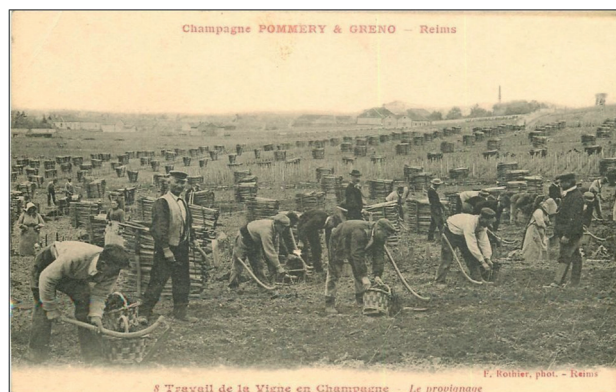


Figure 16a. Carte postale présentant l'utilisation de la houe pour le provignage : « Travail de la Vigne en Champagne, Le provignage, Champagne Pommery et Greno ». Fonds privé : Y. Rabasté.



Figure 16b. Carte postale présentant l'utilisation de la houe pour le bêchage : « Le travail de la vigne, Le bêchage ». Fonds privé : Y. Rabasté.



Figure 17b. Carte postale présentant des vignes implantées en « foule » : Au pays du Champagne, Grauves, Vignoble de la Maison Perchat

Fonds de la mairie de Grauves, Marne ; URL : <http://www.mairie-grauves.fr/images/histoire16.jpg>



Figure 17a. Carte postale présentant des vignes implantées en « foule » : sans titre

Fonds de la mairie de Grauves, Marne ; URL : <http://www.mairie-grauves.fr/images/histoire18.jpg>

commune. Leur implantation sur les versants sud, les plus ensoleillés, semble corroborer cette interprétation. L'organisation aléatoire de ces traces marque également une gestion des vignes basses en « foule ». À la période moderne, les vignes sont essentiellement des cultures basses en Champagne et majoritairement représentées par de petites exploitations (Musset, 2008 ; Musset, 2011, p. 80-82). Ce mode de plantation permet une gestion des ceps en « foule » (Marre, 2004, p. 17) [fig. 17]. Cette technique a été utilisée jusqu'à la deuxième moitié du XIX^e siècle, car moins onéreuse et facilitant le provignage (Coutant, 1975, p. 2). Elle fut abandonnée pour une plantation linéaire après la crise du phylloxéra qui ravagea les vignobles français (Marre, 2004, p. 12).

Tous ces éléments semblent converger *in fine* vers l'interprétation d'une viticulture relativement intensive sur le finage méridional de la commune de Cernay-lès-Reims, compte tenu de la surface minimum de quarante-six hectares où elle a été observée. Les indices chronologiques fournissent une datation centrée sur les XI^e-XIII^e siècles de notre ère. Si les parallèles pour cette période sont rares, c'est l'identification chronologique qui fait généralement défaut. Dès lors, une réinterprétation de quelques cas permettrait de remettre en perspective un ancien constat sur la sous-représentation des traces de viticulture du Moyen Âge (Boissinot, Puig, 2005).

Références citées

Sources d'archives (Archives Départementales de la Marne)

ADM 55 H 22, *Abbaye Saint-Nicaise de Reims, Trésorerie (1281-1787)*, XIII^e-XVIII^e siècle.

ADM 87 H 23, *Abbaye Saint-Nicaise de Reims, Temporel, Cernay-lès-Reims*.

ADM 2 G 1642/5, *Plan du terroir de Cernay-lès-Reims (XVIII^e s.)*, XVIII^e siècle.

ADM 3 P 809/1, *Cernay-lès-Reims, tableau d'assemblage*, 1835.

ADM 3 P 809/14, *Cernay-lès-Reims, plan parcellaire, section G1*, 1835.

ADM 3 P 809/15, *Cernay-lès-Reims, plan parcellaire, section G2*, 1835.

Ouvrages et articles

Bidet N., 1759, *Traité sur la nature et sur la culture de la vigne, sur le vin, la façon de le faire, et la manière de le bien gouverner. À l'usage des différents Vignobles du Royaume*, seconde édition, tome premier, Paris : Chez Savoye, Libraire, rue S. Jacques, à l'Espérance.

Boissinot P., Puig C., 2005, « Archéologie du champ et viticulture méridionale. Pourquoi les traces de vignobles sont-elles si peu fréquentes au Moyen Age ? », in *Archéologie du Midi médiéval*, t. 23-24, Toulouse, Centre Archéologie Médiévale du Languedoc, pp. 17-26.

Bontrond R., Troublard A. (dir.), 2016, *Saint-Léonard (Marne, Grand Est)*, « la Croix Chaudron », zone 4 nord, rapport de fouille archéologique, Reims, service archéologique de Reims métropole.

Brun J.-P., Laubenheimer F. (éd.), 2001, *Gallia, Archéologie de la France antique*, tome 58-1, La viticulture en Gaule, Paris : CNRS éditions.

Bündgen S., Richez S. (dir.), 2017, *Saint-Léonard*, « La Croix Chaudron », Marne, Champagne-Ardenne, zone 3, rapport de fouille archéologique, Reims, service archéologique de Reims métropole.

Bonnaire E., Matteredne V., 2013, « Témoins de la viticulture et viniculture en Champagne aux époques romaine et médiévale : restes carpologiques et structures archéologiques », in Demouy P., Morell M.-H. (dir.), *De la vigne en Champagne au vin de Champagne, De l'âge du Bronze à l'âge industriel*, Dijon : édition Universitaires de Dijon, pp. 13-36.

Burnouf J., 2008, *Archéologie médiévale en France, Le second Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, édition La Découverte.

Coutant P., 1975, « Vigne Française ou vigne en foule dans la Marne », in *Folklore de Champagne*, n°46, Rumilly-lès-Vaudes, Société des amateurs de folklore et arts champenois.

Demouy P., Morell M.-H. (dir.), 2013, *De la vigne en Champagne au vin de Champagne, De l'âge du Bronze à l'âge industriel*, Dijon : édition Universitaires de Dijon.

Devroey J.-P., 1989, *L'éclair d'un bonheur. Une histoire de la vigne en Champagne*, Paris : édition de la Manufacture.

Devroey J.-P., 2011, « Perception de la nature productive et aspects des paysages ruraux à Saint-Remi de Reims au IX^e

siècle », *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 89, fasc. 1, 2011. Villes et villages : organisation et représentation de l'espace. Mélanges offerts à Jean-Marie Duvosquel à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire et publiés par Alain Dierkens, Christophe Loir, Denis Morsa, Guy Vanthemsche. pp. 267-294.

Dumasy F., Gandini C., Bouchain-Palleau I., Rouquet N., Troadec J., « *Vitis Biturica*, cépage des Bituriges Cubes, l'Archéologie de la vigne dans le Berry antique », in Poux M., Brun J.-P., Hervé-Monteil M.-L., (éd.), 2011, *Gallia, Archéologie de la France antique*, tome 68-1, La vigne et le vin dans les Trois Gaules, Paris : CNRS éditions, pp. 111-150.

Frascone D., 2018, *Saint-Germain (Ube)*, « le grand Trillon » et « les Déserts », *Un établissement rural laténien et gallo-romain en plaine de Troyes*, rapport de fouille archéologique, Metz, Inrap Grand Est.

Froquet-Uzel H. (dir.), 2019, *Saint-Parres-aux-Tertres (Aube)*, « rue de la Liberté », *Évolution d'une nécropole du premier âge du Fer à l'Antiquité*, rapport de fouille archéologique, Metz : Inrap Grand Est.

Garcia J.-P., Chevrier S., Dufraisse A., Foucher M., Steinmann R., 2010, « Le vignoble gallo-romain de Gevrey-Chambertin « Au-dessus-de Bergis », Côte-d'Or (I^{er}-II^e s. ap. J.-C.) : modes de plantation et de conduite de vignes antiques en Bourgogne », in *Revue archéologique de l'Est*, t. 59-2, fasc. 2, n°182, Dijon, Société archéologique de l'Est, pp. 505-537.

Garcia J.-P., « Une vigne gallo-romaine de plaine à Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or), I^{er}-II^e s. apr. J.-C. », in Poux M., Brun J.-P., Hervé-Monteil M.-L., (éd.), 2011, *Gallia, Archéologie de la France antique*, tome 68-1, La vigne et le vin dans les Trois Gaules, Paris : CNRS éditions, pp. 93-110.

Garcia J.-P., Quiquerez A., Delencre F., 2014, « Des « empreintes géométriques de travaux fossilisés » : les traces de plantations de vignes anciennes (antiques ?) à Savigny-lès-Beaune « la Champagne ». Localisation et ré-analyse d'une archive archéologique », in *Cahiers d'histoire de la vigne et du vin*, numéro 14, Beaune, Centre d'histoire de la vigne et du vin, pp. 3-13.

Garmond N. (dir.), 2016, *Saint-Léonard (Marne, Grand Est)*, « la Croix Chaudron », zone 4, fenêtre 2, rapport de fouille archéologique, Reims, service archéologique de Reims métropole.

Gazenbeek M., Leduc C., Lefebvre A., Monnier A., Wiethold J., Tegel W., 2019, *Isles-sur-Marne*, « la Saule Nesle », rapport de diagnostic archéologique, Metz : Inrap Grand Est.

Grisard J., 2004, *Sainte-Savine (Aube)*, « Parc Ouest Tranche 4 », rapport de diagnostic archéologique, Metz : Inrap Grand Est.

Grisard J., 2004, *Sainte-Savine*, « parc ouest » (Aube), tranche 4, rapport de diagnostic archéologique, Metz : Inrap Grand Est.

Grisard J., 2014, Rosières-près-Troyes, « zone industrielle » (Aube) : une nécropole du premier âge du Fer en haute vallée de la Seine et son contexte sud-champenois. Partie I – La fouille de Rosières-près-Troyes « zone industrielle », in *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, tome 105, 2012, n°4, octobre-décembre, pp. 5-29.

Guyot J., 1868, *Étude des vignobles de France, pour servir à l'enseignement mutuel de la viticulture et de la vinification françaises, tome III, régions du Centre Nord, du Nord Est et du Nord Ouest*, Paris : Imprimerie impériale.

- Kasprzyk M., 2018, « L'équipement et les formes des établissements ruraux du Bas-Empire (milieu IIIe-milieu du Ve siècle p. C.) dans l'est du diocèse des Gaules, in Reddé (dir.), *Gallia Rustica*, 2, *Les campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive*, Projet « Rurland » (European Research Council), Ausonius éditions, Mémoires, 50, Bordeaux, chapitre 4, pp. 235-305.
- Kirschenbilder B., Avival F., Mathelart P., Nicolas T., Pilliot C., Saurel M., 2010, *Isles-sur-Marne*, « le chemin de Matignicourt », *occupations protohistoriques et antiques à Isles-sur-Marne*, rapport de diagnostic archéologique, Metz : Inrap Grand Est.
- Koehler A., 1994, *Pont-Sainte-Marie (Aube)*, « la Dame Blanche, la Grande côté », rapport d'évaluation archéologique, Châlons-en-Champagne : Afan.
- Lefèvre F., 1988, « Vin et viticulture en pays rème à l'époque romaine », in *Archéologie de la vigne et du vin*, actes du colloque des 28-29 mai 1988, Paris, École normale supérieure, Caesarodunum, 24, Paris : De Boccard, 1990, pp. 163-173.
- Marre A., 2004, « Existe-t-il des terroirs viticoles en Champagne ? », in *Revue géographique de l'Est, Les vignobles de l'Est de la France*, n°44, 2004/1-2, Nancy, Association des géographes de l'Est, pp. 17-30.
- Monteil M., Barberan S., Piskorz M., Vidal L., Bel V., Sauvage L., 1999, « Culture de la vigne et traces de plantation des He-ler s. av. J.-C. dans la proche campagne de Nîmes (Gard) », in *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. 32, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, pp. 67-123.
- Musset B., 2008, *Vignobles de Champagne et vins mousseux : histoire d'un mariage de raison (1650-1830)*, Paris, éditions Fayard.
- Musset B., 2011, « Les grandes exploitations viticoles de Champagne (1650-1830), la construction d'un système de production », in *Histoire et sociétés rurales*, n°35, 2011/1, Caen, Association d'histoire des sociétés rurales, pp. 79-98.
- Nouvion A., 2018, « Clercs, vin et lieu en Champagne médiévale : La châtellenie épiscopale de Courville et le clos de bénédictin de Murigny », in Garcia J.-P. (coord.), *Crescentis : revue internationale d'histoire de la vigne et du vin*, n°1, dossier thématique « Le vin et le lieu », [actes des journées d'études interdisciplinaires, Dijon, 22-23 mai 2014], Dijon, Université de Bourgogne, pp. 5-18.
- Pichard C., 2017, « Étude archivistique : fosses de plantation », in Bündgen S., Richez S. (dir.), *Saint-Léonard*, « La Croix Chaudron », *Marne, Champagne-Ardenne, zone 3*, rapport de fouille archéologique, Reims, service archéologique de Reims métropole, pp. 173-178.
- Pilliot C., 2013, « L'agriculture à Cernay-lès-Reims », in Rabasté Y., Van Lynden Tot Oldenaller C., *Saint-Léonard - Cernay-lès-Reims (51, Marne), Parc de Référence, tranche 1, Un territoire densément occupé aux franges de la cité rémoise*, rapport de diagnostic archéologique, Metz, Inrap Grand Est nord, p. 65.
- Poux M., Brun J.-P., Hervé-Monteil M.-L., (éd.), 2011, *Gallia, Archéologie de la France antique*, tome 68-1, La vigne et le vin dans les Trois Gaules, Paris : CNRS éditions.
- Poux M., Brun J.-P., Hervé-Monteil M.-L., (éd.), 2011, *Gallia, Archéologie de la France antique*, tome 68-1, La vigne et le vin dans les Trois Gaules, Paris : CNRS éditions.
- Rabasté Y., 2007, *Châlons-en-Champagne (Marne), ZAC des Escarnotières, phase 3*, rapport de diagnostic archéologique, Metz, Inrap Grand Est nord.
- Rabasté Y., 2014, *Saint-Léonard, Cernay-lès-Reims (Marne), Parc de Référence, Tranche 2, Un territoire densément occupé aux franges de la cité rémoise*, rapport de diagnostic archéologique, Metz, Inrap Grand Est nord.
- Rabasté Y. (dir.), à paraître, *Saint-Léonard - Cernay-lès-Reims (51, Marne)*, « le Bas de la Noue Saint Rémi », zone 10, rapport de fouille archéologique, Metz, Inrap Grand Est.
- Rabasté Y., Boudry J., 2016, *Saint-Léonard - Cernay-lès-Reims (51, Marne), Parc de Référence, tranche 3, Un territoire densément occupé aux franges de la cité rémoise (3^e tranche)*, rapport de diagnostic archéologique, Metz, Inrap Grand Est nord.
- Rabasté, Monnier, 2019, *Saint-Léonard - Cernay-lès-Reims (51, Marne)*, « le Bas de la Noue Saint Rémi », zone 11, *Observation de la frange occidentale de l'établissement en espace ouvert du Hallstatt D1/D2 découvert sur le Parc de référence*, rapport de fouille archéologique, Metz, Inrap Grand Est.
- Rabasté Y., Van Lynden Tot Oldenaller C., 2013, *Saint-Léonard - Cernay-lès-Reims (51, Marne), Parc de Référence, tranche 1, Un territoire densément occupé aux franges de la cité rémoise*, rapport de diagnostic archéologique, Metz, Inrap Grand Est nord.
- Raynaud K. (dir.), 2016, *Saint-Légers-près-Troyes*, « le Château de la Planche », *Occupation du Mésolithique au haut Moyen Âge en rive droite de la Hurande*, rapport de fouille archéologique, Metz : Inrap Grand Est.
- Reigniez P., 2002, *L'outil agricole en France au Moyen Âge*, Paris, édition Errance.
- Riquier V., 2001, *Châlons-en-Champagne (Marne)*, « Parc technologique du Mont Bernard », rapport d'évaluation archéologique, Châlons-en-Champagne : Afan.
- Serre O. (de), 1600, *Le théâtre d'agriculture et ménagé des champs*, Paris.
- Stocker P., 2018, *Witry-lès-Reims « la Grève », Marne (51)*, rapport de diagnostic archéologique, Metz, Inrap Grand Est.
- Toupet C., Lermaitre P., « Vignobles et modes d'exploitation viticoles antiques dans le nord de la Gaule. L'exemple de Bruyères-sur-Oise (Val-d'Oise) : une relecture », *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, 2003, p. 209-226.
- Vanmoerkerke J., 2006, *Rosières-près-Troyes (Aube)*, « zone industrielle », rapport de surveillance archéologique, Châlons-en-Champagne : SRA Champagne-Ardenne.
- Zech-Matterne V., Bouby L., « Viticulture et viniculture dans le nord du Bassin parisien d'après les données archéobotaniques », in Poux M., Brun J.-P., Hervé-Monteil M.-L., (éd.), 2011, *Gallia, Archéologie de la France antique*, tome 68-1, La vigne et le vin dans les Trois Gaules, Paris : CNRS éditions, pp. 257-262.